

ITINÉRAIRE GUIDÉ DES

RUINES D'AZTEC

Le Monument national des ruines d'Aztec, ou *Aztec Ruins National Monument*, au Nouveau-Mexique, a été établi en 1928 et s'étend sur 330 hectares. C'est par erreur que les premiers colons euro-américains ont présumé que le peuple qui avait construit ces villages était aztèque, d'où le nom donné aux ruines et à la ville moderne d'Aztec.

Description de l'itinéraire

Longueur: 365 mètres

Temps nécessaire: 30-40 minutes

Terrain: pavé pour la plus grande partie et accessible par fauteuil roulant, avec quelques marches et embrasures de porte basses.

Règlement

Suivre l'itinéraire et ne pas sortir du sentier. Il est interdit de grimper aux murs. Ne pas altérer les matériaux naturels ou culturels.

Avertissements

Attention! Prendre garde aux marches et surfaces inégales, ainsi qu'aux embrasures de porte basses. Se munir de chaussures de marche adéquates. Faire attention au verglas, à la neige et aux éclairs.

Comment utiliser ce guide

Les étapes numérotées tout au long de l'itinéraire correspondent aux arrêts numérotés de ce guide.

Vous êtes invité, ici-même dans ces ruines d'Aztec, à vivre deux récits. L'un est une expression poétique et personnelle de l'un des habitants du *pueblo* (ou village indien du sud-ouest) de Santa Clara. Ce *pueblo* est l'une de plusieurs communautés dont les membres sont les descendants du peuple qui a construit, il y a de cela presque neuf siècles, plusieurs villages de pierre répandus sur tout le plateau du Colorado. Le second récit rapporte des renseignements glanés au fur et à mesure des fouilles et des recherches minutieuses effectuées par les archéologues.

UN ENDROIT PROCHE DES COURANTS D'EAU

Pour le peuple Pueblo, un endroit renfermant une histoire — un endroit où des faits relatifs à la vie, à l'esprit et à la communauté sont survenus — est tout simplement «un endroit auquel pense le Peuple».

L'histoire de cet endroit proche des courants d'eau est enracinée dans un récit encore plus ample qui a guidé le Peuple Pueblo depuis le début des temps. C'est le récit de la naissance des Pueblos, l'histoire du premier Peuple, de son origine et de son voyage «à la recherche de la vie et de sa fusion avec elle».

LA REQUÊTE

Avant l'origine des temps, le Peuple vivait dans le troisième monde. La Vie était ardue. On y trouvait la maladie, peu de nourriture, il faisait froid et sombre. Les Anciens entendirent des pas sur le toit de leur monde, et voulurent découvrir s'il y avait une vie dans l'au-delà. Dans un endroit tout particulier, ils plantèrent en priant un sapin qui poussa jusqu'à ce qu'il effleure le toit du troisième monde.

Les Anciens construisirent ensuite une échelle de roseaux et la placèrent contre l'arbre. Ils la gravirent et percèrent le toit à l'aide d'une tige de roseau pointue. Ils envoyèrent alors l'Oiseau aquatique pour observer ce nouveau monde et ses éléments constituants. Lorsqu'il revint, il chanta les merveilleux courants d'eau, lacs, montagnes, plaines, terres, autres oiseaux, plantes, animaux et bien plus encore.

Les Anciens rassemblèrent le Peuple et, avec l'aide des pitres sacrés, du premier Homme et de la première Femme, conduisirent le Peuple dans ce quatrième monde en passant par l'ombilic de la Terre. Tandis qu'ils apparaissaient, ils posèrent le pied sur un sentier d'arc-en-ciel spiroïdal. Ils furent salués par le soleil levant et la lune couchante, l'ours et le cerf, les conifères, les plantes vivifiantes, les montagnes et les eaux, qui tous les guidèrent dans ce nouveau monde.

Ils se rassemblèrent autour de l'ombilic de la Terre et, les pieds fermement en place sur le sentier d'arc-en-ciel, «demandèrent la vie». Ils se séparèrent ensuite en quatre groupes, chacun avec ses clans, ses chefs et ses offrandes spéciales. Ils récitèrent ensemble l'histoire de leur naissance, comprenant qu'il s'agissait là du récit qu'ils auraient en commun pour toujours, tandis qu'ils voyageraient dans ce nouveau monde. Chaque groupe partit ensuite dans l'une des quatre directions pour trouver la vie de cet «endroit auquel pense le Peuple», ce centre, cet ombilic de la Terre.

1

C'est par erreur que les premiers colons ont présumé que seul un peuple du célèbre empire aztèque, au Mexique, aurait pu construire ces édifices impressionnants. Cependant, des recherches archéologiques ont confirmé par la suite que les constructeurs étaient en fait les ancêtres des peuples habitants des *pueblos*. Les archéologues ont adopté et popularisé le mot Navajo

Anasazi pour désigner le peuple ayant construit et habité ces villages.

Il y a environ 2000 ans, des peuples nomades se sont sédentarisés en s'établissant dans des villages et en cultivant la terre. Ils devinrent ensuite des agriculteurs, architectes, artisans et commerçants accomplis. Ils étaient parsemés sur une vaste région qui comprenait des parties du Nouveau-Mexique, de l'Arizona, du Colorado et de l'Utah. En dépit de nombreuses différences régionales au niveau de l'architecture, des styles de poterie et autres, ces peuples avaient en commun un style de vie similaire qui leur permettait de faire face aux rigueurs du difficile environnement désertique. Cette colonie ne représente qu'une petite tranche de la longue histoire de la vie de cette région.

2

Les premières reconnaissances de terrain effectuées ici se concentrèrent sur ce *pueblo*, les ruines ouest (*West Ruin*). Durant des siècles, seuls quelques murs de grès, indices de l'important édifice enterré, surplombaient un tertre recouvert de broussailles. À environ 135 m de ce *pueblo* se trouve un autre tertre important qui n'a pas encore fait l'objet de fouilles et qui est fermé au public. Ces ruines est (*East Ruin*) sont similaires aux ruines ouest avant les fouilles.

L'archéologue Earl Morris entreprit les premières fouilles ici en 1916. Avec son équipe, il déblaya les immenses morts-terrains et découvrit le *pueblo* qui s'é-

tend maintenant devant vous. Environ 450 pièces adjacentes, qui, à certains endroits, forment trois étages, entourent une place centrale. Un immense édifice circulaire et semi-souterrain, appelé la grande Kiva, surplombe la place. L'on trouve, dans un rayon de plusieurs kilomètres environnants, des dizaines de structures construites à peu près à la même époque que ce *pueblo*, indices d'une importante population locale.

LA RECHERCHE

Le Peuple traversa de nombreux endroits et y vécut. Il recréa le Centre à chaque emplacement, l'ombilic de la Terre, dont il était à l'origine sorti.

La coutume était d'envoyer des groupes de jeunes hommes d'un ancien village à la recherche d'un nouvel endroit où vivre. Ils recherchaient un emplacement bien arrosé d'eaux, avec un bon sol et permettant la chasse et la cueillette. Ils choisissaient un site combinant diverses qualités, telles qu'une grande luminosité naturelle, des montagnes, des lacs, des rivières, des vallées ou des canyons. Les Anciens du premier peuple de cet endroit proche des courants d'eau décidaient alors qu'il s'agissait de «leur terre». Les chefs du clan rassemblaient des pierres représentant leurs familles et les entassaient en une seule pile à l'endroit qui deviendrait «l'ombilic», ou le centre, de leur nouveau village. Tandis qu'ils «demandaient la vie» et prêtaient leur souffle à la naissance de leur nouvelle communauté, ils répandaient sur les pierres de la farine de maïs. Le Peuple rassemblait ensuite de nouvelles pierres et du bois des montagnes environnantes, et, à l'aide de boue

faite du sol de «leur terre», construisait les murs et les édifices qui définissent les emplacements spéciaux de cet endroit proche des courants d'eau.

3

Les bâtisseurs du *pueblo* transportaient à la main des blocs de grès provenant de carrières situées à plus de 1,7 km. Ils brisaient et taillaient le grès, qui dans cette région est difficile à concasser en surfaces uniformes, à l'aide de picots, de masses et de pierres. Vous remarquerez les surprenantes bandes horizontales de pierre verte, que l'on retrouve seulement dans quelques autres murs de ce *pueblo*. Les murs extérieurs étaient vraisemblablement recouverts de boue, ce qui cachait toute maçonnerie décorative qui aurait pu se trouver en-dessous, mais qui protégeait cependant le mortier des forces érosives de la pluie et de la neige.

LA COMPRÉHENSION

L'endroit était un parmi de nombreux autres de cette vallée. Il était usuel de commencer par bâtir plusieurs petits villages communautaires. Avec le temps, l'un d'entre eux s'enracinait et devenait le village central en raison de son peuple, de son commerce et de ses activités cérémonielles. Cet endroit proche des courants d'eau était destiné à devenir l'un de ces pueblos mères en raison de son esprit particulier. C'est ici que l'on retrace une partie d'un voyage mythique. L'on aperçoit à chaque étape un aspect de l'esprit de cet endroit et de la vie et de l'être du Peuple qui l'habitait.

4

Le mur septentrional du *pueblo* s'étend sur 110 m, c'est-à-dire sur plus de la longueur d'un terrain de football. La plus grande partie de ce village fut construite entre 1111 et 1115 apr. J.-C. Son architecture est similaire à celle des *pueblos* que l'on trouve dans le Canyon Chaco, à 80 km au sud.

Earl Morris lui-même remarqua la similitude entre ces régions. Durant les XI^e et XII^e siècles, le Canyon Chaco était le centre d'un important réseau de communautés que les archéologues appellent «*outliers*» (communautés périphériques). Aztec est une communauté parmi plus d'une centaine d'autres réparties dans cette vaste région. Une grande partie d'entre elles sont reliées à Chaco et les unes avec les autres par des routes; plusieurs segments de routes se trouvent à proximité d'Aztec. Les communautés périphériques et leur relation avec le Canyon Chaco font l'objet d'importants débats et recherches archéologiques. Les architectes et/ou les bâtisseurs d'Aztec provenaient peut-être de Chaco même; mais il est également possible que la population locale ait été influencée par un peuple provenant de Chaco.

5

Vous pouvez ici suivre la trace des murs supérieurs d'une structure peu commune à trois murs, que l'on trouve en très petit nombre dans le sud-ouest. Les espaces situés entre les trois murs circulaires et con-

centriques étaient divisés en plusieurs petites pièces, soit huit dans le cercle intérieur et quatorze dans le cercle extérieur. La plupart des pièces cloisonnées n'étaient accessibles que par des ouvertures pratiquées dans le toit. L'espace central s'appelle une *kiva*; il est délimité par son propre mur circulaire. La plupart des archéologues pensent que la *kiva* était utilisée à des fins cérémonielles. Selon certains, l'emplacement des trois structures à trois murs situées à Aztec et leur relation avec de nombreux autres édifices étaient d'importants symboles du «paysage rituel» du village. Le coût de l'entretien des murs mal abrités et tombant en ruines se révéla trop élevé ici. Le site dut être recouvert pour en arrêter la détérioration.

LA RÉSONANCE

Le Peuple célébrait le mystère de la vie dans ses kivas et ses places. Il psalmodiait des chants anciens au rythme de ses tambours... et de son cœur. Il dansait en hommage aux animaux et aux plantes dont il partageait ici même la vie, et il les priait. Il s'efforçait, par ses rituels, d'établir une «résonance» avec la Terre et le Cosmos. Il croyait que l'harmonie avec le Cosmos était essentielle au renouveau de sa vie, de ses liens, de sa communauté. Le Peuple observait méticuleusement, tout au long de l'année, les mouvements du soleil, de la lune, des planètes et des constellations, car ces corps célestes faisaient partie de son histoire mythique et de sa compréhension de lui-même. Il alignait certains édifices avec les positions des corps célestes à certaines périodes importantes de l'année.

La date de l'ensemencement et de la récolte était d'importance primordiale pour le bien-être du Peuple; par con-

séquent, une connaissance précise des mouvements du soleil et de la lune était nécessaire à la continuité des complexes cycles rituels qui mettaient le Peuple en harmonie avec le Cosmos. La vigilance spirituelle donnait l'assurance que le Peuple «se souviendrait de se souvenir» de son lien avec l'ordre naturel de l'univers.



Cette porte que vous allez franchir, ainsi que les quelques suivantes, sont modernes et non originales. Dans les années 1880, des chasseurs de trophées percèrent ces murs, pillèrent ces pièces et détruisirent les traces de précieux renseignements dont nous aurions pu bénéficier.

Le sentier traverse les pièces intérieures pour aller rejoindre la place.

LA VIE

Les chambres intérieures sont des espaces intimes. En hiver, les mères préparaient la nourriture tandis que les enfants dormaient, rêvaient et jouaient. Les grands-mères et les grands-pères racontaient des histoires à la lumière de l'âtre. Les hommes et les garçons étaient vêtus de coton et de couvertures de fibre de yucca, préparaient des flèches pour la chasse ou fabriquaient des vêtements et bijoux cérémoniels. Les femmes, jeunes et âgées, créaient des objets de poterie ou moulaient du maïs sur des metates de pierre. Leur vie avait un rythme naturel, un ordre qui suivait le flux des jours, des saisons et des cycles sacrés de la nature.

Imaginez que vous demeurez ici, à ce moment là. Sentez l'arôme du maïs et du ragoût de venaison qui mijote dans les mar-

mites d'argile, sur un feu de bois de cèdre et de pin. Sentez la présence du Peuple.

7

Les poutres en pin de ces plafonds d'origine sont encastrées dans les solides murs de maçonnerie qui soutiennent l'étage supérieur. Ces bois de construction ont été sans doute transportés d'altitudes plus élevées situées à au moins 32 km au nord. Les mâts de peuplier de Virginie, que l'on trouve à proximité d'ici, soutenaient une couche de fines éclisses de genévrier ou de tapis tressés. Cette couche était finalement recouverte d'une masse importante de boue tassée, qui formait le sol de l'étage supérieur.

8

Imaginez à quel point ces pièces situées le long du mur septentrional du *pueblo* étaient sombres. Les petits trous d'aération percés dans les coins supérieurs et souvent alignés d'une pièce à l'autre ne permettaient qu'une ventilation et une luminosité limitées. Parmi les vestiges découverts ici l'on compte de la poterie brisée, des fragments de tissu, des outils faits d'os, des sandales de fibre usées et quelques morceaux de tapis. Ces pièces étaient semblables à nos garages, sous-sols et placards, où l'on range ou jette des articles et où ne prend place aucune activité quotidienne.

Une douzaine de personnes au moins furent ensevelies dans cette pièce. Les morts avaient été soigneusement apprêtés avec des linceuls de plumes ou de coton; quelques-uns étaient enveloppés de tapis tressés. Des offrandes de poterie, de paniers tressés, de sandales, de branches, de bijoux faits de coquillages et d'autres articles encore les accompagnaient.

Dans l'enceinte du *pueblo*, Earl Morris trouva de nombreux lieux de sépulture, dans des fosses peu profondes situées sous les planchers, dans des dépotoirs, dans des casiers d'entreposage et dans des pièces transformées en chambres d'inhumation. Quelques-unes des pièces renfermaient un individu, tandis que d'autres étaient des tombes pour de nombreuses personnes.

Durant deux siècles, les habitants transformèrent et modifièrent l'usage fait des pièces afin qu'elles répondent à leurs besoins. Morris estima qu'environ un millier de personnes habitèrent ce *pueblo*. Mais des archéologues contemporains font remarquer que, durant les dernières années du *pueblo*, de nombreuses pièces étaient destinées à l'entreposage ou aux ordures, ou encore servaient de toilettes, d'aires de travail ou de chambres d'inhumation; on n'y vivait

donc pas. La plus grande partie de la population vivait sans doute dans d'autres *pueblos*, bien qu'il soit possible que de 200 à 800 personnes aient résidé ici même à un moment ou à un autre.

11

Un tapis d'origine fait d'osier cousu à l'aide d'une corde de yucca fait face à la porte fermée. Puisque les habitants du *pueblo* ne disposaient pas de portes avec des gonds, ils utilisaient des tapis, des peaux, des plaques de pierre ou des couvertures en plumes pour arrêter les courants d'air. Ici, le tapis et les petits poteaux recouverts réduisaient la taille de l'embrasement de porte.

12

Les premiers explorateurs de ce site ont comparé ce *pueblo*, ainsi que d'autres similaires et importants, aux appartements résidentiels modernes. Mais beaucoup aujourd'hui contestent cette analogie. Il est possible qu'Aztec ait été un centre cérémoniel, utilisé soit de temps à autre soit régulièrement pour des activités spéciales. Si tel est le cas, l'utilisation du *pueblo* à des fins de résidence était beaucoup moins importante qu'on ne l'avait d'abord cru.

LE PARTAGE

Tandis que vous vous tournez vers le centre de la place, imaginez-vous spectateur de l'une des danses rituelles. Les joueurs de tambour sortent de la grande kiva au moment précis du lever du soleil. Depuis les toits, les pitres cérémoniels commencent à chanter et à crier «Ils arrivent, les nuages et l'arc-en-ciel arrivent, le cerf et le bison arrivent, les jeunes filles du maïs arrivent, ils arrivent tous!».

Un à un, les danseurs sortent de la kiva. Ils s'alignent sur la place, faisant face à l'est; ils accueillent le soleil, prêts à danser, mâles et femelles, les deux lignes de la vie humaine. Lentement, les joueurs de tambour commencent à battre et à psalmodier leur prière de vie. Les hommes, parés de kilts de coton, de coiffures de plumes d'ara et de ceintures de cauris, soulèvent les pieds à l'unisson et au rythme des tambours, battant le rythme avec le cliquetis de leurs calebasses et le battement de leur coeur. Les femmes, dans leurs mantes cérémonielles, soulèvent les pieds avec douceur et suivant ce rythme de vie féminin qui complètement, crée et nourrit. Ils invitent tous ceux qui sont présents à «se souvenir de se souvenir» qui ils sont et d'où ils sont venus; à se souvenir des liens qui les rattachent les uns aux autres, à leurs ancêtres et à la déesse de la fertilité.

Bien que l'apparence de la place puisse sembler ordinaire, elle permit à Earl Morris d'expliquer l'ordre des occupations ayant eu lieu ici. Après des fouilles faites

sous la surface de la place, il trouva des structures circulaires dont quelques-unes renfermaient d'épais dépôts de poterie brisée. Les motifs de poterie trouvés dans les strates inférieures plus anciennes ressemblaient à ceux de la poterie du Canyon Chaco. La poterie des couches supérieures plus récentes était similaire à celle trouvée dans la région de Mesa Verde, à 64 km environ au nord-ouest.

Deux occupations distinctes eurent lieu ici. La période initiale de Chaco couvrit la première partie du XII^e siècle. Au XIII^e siècle, des peuples ayant des traits communs avec ceux de la région de Mesa Verde utilisèrent ce *pueblo*. Ils étaient peut-être des résidents qui n'avaient jamais quitté la région, mais qui avaient subi l'influence du peuple septentrional de Mesa Verde.

14

Il est courant de voir de larges embrasures de porte en forme de T donner sur la place. Leur forme distinctive était peut-être symbolique et/ou fonctionnelle. Cette rangée de pièces parallèle au sentier fut ajoutée par la suite, peut-être durant l'occupation Mesa Verde. Vous remarquerez les différences de styles de maçonnerie entre les murs intérieurs et extérieurs.

Vous avez sans doute remarqué que plusieurs pièces circulaires sont dotées de caractéristiques particulières. De nos jours, le peuple Pueblo utilise des pièces similaires, appelées *kivas*, pour des rituels sacrés et d'autres activités spéciales. Les archéologues ont présumé durant de nombreuses années que ces pièces étaient utilisées comme le sont les kivas contemporaines. Quelques-uns, cependant, pensent maintenant qu'elles étaient également destinées à un usage domestique. L'on ne sait cependant pas lesquels des habitants, mâles, femelles, jeunes ou âgés, utilisaient ces pièces.

L'on y accédait par une ouverture pratiquée dans le toit qui permettait aussi à la fumée du foyer central de s'échapper. Un conduit d'aération fonctionnait comme une sorte de cheminée en sens inverse, en ce qu'il permettait à l'air frais d'être amené pour alimenter le feu. Une plaque de pierre ou un mur peu élevé placé entre le foyer et le conduit d'aération détournait l'air frais et renvoyait la chaleur du feu. Les piliers bas qui reposaient sur le banc enclerclant le mur soutenaient le toit.

Vous pouvez comparer cette kiva circulaire à la salle rectangulaire située de l'autre côté du sentier; cette dernière avait été transformée en kiva par les habitants de Mesa Verde.

Vous pourrez voir le long des étages supérieurs les trois portes qui relient les coins des pièces. Ces trois portes sont rares et uniques à l'architecture Chaco, et leur intégration à la structure présentait des risques du fait qu'elles réduisaient la stabilité des murs. Le sentier traverse ensuite une série de pièces dans l'aile gauche puis se divise pour revenir à la place.

Les changements architecturaux résultant des transformations, de deux occupations et des récents travaux de conservation peuvent être identifiés partout dans le *pueblo*. Par exemple, le style de maçonnerie du mur se trouvant à votre gauche change abruptement, peut-être en raison des réparations effectuées par les habitants les plus récents. Sur le mur opposé, une ligne verticale indique une porte scellée.

Le service des parcs nationaux (*National Park Services*) a stabilisé les murs afin d'en reporter la détérioration. Les équipes de travail ont recouvert plusieurs pièces, remplacé le mortier érodé et les pierres manquantes, rebâti des parties de murs et traité le bois d'origine. Les nombreuses années nécessaires à la stabilisation ont altéré l'architecture et effacé des détails de la maçonnerie primitive. Bien que la disposition et la forme des édifices aient peu changé, en de

nombreux endroits la maçonnerie et d'autres caractéristiques des murs stabilisés ne reflètent pas de façon exacte le travail des bâtisseurs d'origine.

18

Les bois de construction qui, dans cette kiva, reposent les uns sur les autres, montrent la partie inférieure d'un toit en forme de dôme en treillis. Ces toits en treillis nécessitent une quantité beaucoup plus importante de large bois de construction que les toits horizontaux. Certains archéologues pensent que les toits de la plupart des kivas de Chaco étaient plats.

19

L'on trouve à Chaco des douzaines de grandes kivas, et quantité d'autres sont parsemées dans le sud-ouest. Celle-ci est vraisemblablement l'une de quinze autres de la région, qui constituent entre elles une concentration inhabituellement élevée de grandes kivas. Un grand sens de l'organisation ainsi qu'une quantité importante de travail et de matériaux ont contribué à cette construction. La plupart des archéologues pensent qu'il s'agissait là d'un édifice public, construit et utilisé par les habitants du *pueblo* et leurs voisins pour des fonctions cérémonielles et communautaires. C'est Earl Morris qui conduisit les fouilles de cette grande kiva en 1921 et la rebâtit 13 ans plus tard.

LA CÉLÉBRATION DU CENTRE

À l'origine même de cet endroit proche des courants d'eau, le Peuple se rassembla pour bâtir une grande kiva. Il représentait ainsi l'union des appariements primaires de la nature qui les unissaient en un peuple, mâles et femelles : le Ciel et la Terre, le soleil et la lune, l'hiver et l'été. La grande kiva représentait la première demeure créée par le Peuple lorsqu'il sortit de l'ombilic de la Terre. La grande kiva est le lieu où tous les clans se rassemblent pour célébrer cette première histoire. La grande kiva était le centre du Cosmos, l'endroit où les six directions sacrées se réunissaient symboliquement, où le Peuple s'unissait à nouveau à son origine spirituelle et mythique et se nourrissait par le Centre spirituel, l'ombilic de la Terre. C'est «l'endroit auquel pense le Peuple».

Imaginez la grande kiva remplie du Peuple de cet endroit proche des courants d'eau, tandis qu'il attend les premiers rayons du soleil en ce solstice d'été. Il s'agissait d'un événement sacré, du début d'un nouveau cycle de vie célébré par tous les peuples. Il s'agissait d'un moment de renouveau et de reconnaissance. Tandis que vous vous asseyez dans la grande kiva, vous aussi, vous participez à cette célébration de la Vie. Vous avez suivi les traces du Peuple de cet endroit proche des courants d'eau. N'oubliez pas «l'endroit auquel pense le Peuple».

Morris ne découvrit que des vestiges de l'édifice d'origine, sur lequel il axa la reconstruction. Quinze pièces situées à la surface encerclent la chambre centrale. Leur rôle n'est pas clair : Morris y trouva très peu d'objets fabriqués. Chacune de ces pièces avait une porte extérieure qui donnait sur la place. Morris soupçonnait la présence de portes intérieures entre les pièces et le centre. Bien qu'il les aient incluses dans la reconstruction, il est possible qu'elles n'existaient pas auparavant, ou qu'elles étaient en fait des niches murales.

Quatre piliers massifs de maçonnerie alternative et des perches horizontales soutenaient les poutres du plafond, qui elles-mêmes soutenaient un toit qui devait atteindre 86 tonnes environ. Chacun des piliers reposait sur quatre disques de pierre façonnée, pesant environ 170 kg chacun. Ces disques étaient faits de grès provenant de montagnes éloignées de plus de 60 km.

Les couleurs proviennent de plâtre rougeâtre et blanchi à la chaux qui était encore collé aux murs d'origine. Des poutres de bois carbonisées que l'on a retrouvées sur le sol de la kiva étaient l'indice qu'un incendie avait consumé le toit, et amenèrent Morris à le reconstruire. La plupart des archéologues contemporains pensent que le toit d'origine était plus bas.

L'on ne connaît pas avec certitude la raison d'être des grandes voûtes de plancher situées de chaque côté du foyer central. Il est possible qu'elles étaient recou-

vertes de planches de bois et servaient de tambour que l'on battait des pieds. Une autre explication est qu'elles servaient peut-être à faire germer des jeunes plants; des caractéristiques similaires sont employées dans certains *pueblos* contemporains.

21

Cet arc de pièces uniques, commun à tous les *pueblos* de Chaco, entourait la place du côté sud. L'on y trouve des pavés ronds en abondance; ils servaient aussi de fondations pour les murs. Les travaux de stabilisation cachent les autres matériaux utilisés dans ces murs, y compris les blocs de grès et les bâtons placés horizontalement ou verticalement dans une abondance de boue.

22

Beaucoup de questions relatives à ces peuples demeurent sans réponse, même pour les archéologues. Par exemple, pourquoi les habitants ont-ils quitté la région? Il était à l'époque courant pour ces peuples d'utiliser un *pueblo* durant une génération ou deux, puis de repartir. En 1300 apr. J.-C., ils avaient quitté non seulement Aztec mais tout le bassin de San Juan.

La théorie des premiers archéologues était que des envahisseurs avaient chassé ces peuples de leur terre natale. Cette théorie perdit du terrain lorsque les chercheurs se tournèrent plutôt vers l'environnement pour trouver une explication. Il est certain que la

sécheresse de grande envergure de 1276 à 1299 influença la vie de ces peuples, bien qu'ils aient survécu à d'autres sécheresses auparavant. Un abus des ressources naturelles était également un facteur supplémentaire. Après deux cents ans d'exploitation au même endroit, leurs champs pouvaient-ils encore être productifs? Combien de kilomètres leur fallait-il parcourir pour amasser le bois de chauffage, ramasser les matériaux de construction et chasser le gibier? Malgré de plus amples recherches archéologiques, les explications de cet exode demeurent hésitantes et floues, tout comme beaucoup d'autres points. Il est concevable que les chercheurs ne puissent jamais vraiment parvenir à comprendre entièrement la vie de ces anciens peuples du sud-ouest.

Les archéologues ne savent pas exactement où les habitants d'Aztec allèrent. Il est probable que, tout comme les autres résidents de la région, ils se rendirent dans la vallée du Rio Grande, à l'est, où ils établirent et rejoignirent des colonies florissantes. Leurs descendants vivent aujourd'hui dans les *pueblos* de Santa Clara, Taos, Zia, Santo Domingo, Hopi, Zuni et d'autres encore, où ils perpétuent la riche culture de leurs ancêtres.

Veillez retourner au centre d'accueil des visiteurs, où vous pourrez également trouver des objets exposés et vous informer auprès des gardes forestiers du service des parcs nationaux.

Auteurs: Dr. Gregory A. Cajete du *pueblo* de Santa Clara et Theresa Nichols du service des parcs nationaux

Réviseurs: Ron Foreman, Kim Sikoryak, et Glen Kaye

Éditeurs: *Southwest Parks and Monuments Association*, en collaboration avec le service des parcs nationaux.

SOUTHWEST
PARKS AND
MONUMENTS
ASSOCIATION

Copyright 1994
Southwest Parks and Monuments Association
Tucson, Arizona

500-SPMA-1999